

**Les
nouvelles
sont
fraîches**



Villages-Hôtels, le clash
Les nouvelles
DE LA MUSIQUE POUR TOUS
De la musique pour tous

Villages-Hôtels, le clash
Les nouvelles
DE LA MUSIQUE POUR TOUS
De la musique pour tous

Villages-Hôtels, le clash
Les nouvelles
DE LA MUSIQUE POUR TOUS
De la musique pour tous

**Des nouvelles courtes d'auteurs européens rassemblées
dans un journal improbable.**

IRLANDE

Anne Enright

«La Vierge de Poche»

FRANCE

Pierre Autin Grenier

«Je ne suis pas un héros»

Annie Saumont

«Moi, les enfants,
j'aime pas tellement»

Pierre-Yves Millot

«Glem»

Jacques Stenberg

«Contes griffus»

Anna Gavaldà

« Je voudrais que
quelqu'un m'attende
quelque part »

ESPAGNE

Javier Tomeo

«Histoires naturelles»

Virgilio PINERA :

« Nouveaux contes froids »

PORTUGAL

Fernando Pessoa

«Fragments d'un voyage immobile»

ALLEMAGNE

Thomas Bernhard

«L'imitateur»

Gunther Grass

«Mon siècle»

ITALIE

Dino Buzzati

«Nous sommes
au regret de»...



Avec

Joëlle Charvenet

Corinne Deroide

Catherine Regula

Montage

et Mise en Scène

Catherine Regula



Villepièr-Hollande, 1/2 le

Les nouvelles

CONCERTS, CHANTS, DANSE

De la musique pour tous



Les élèves d'une école



le spectacle

Par un détournement de la presse écrite le spectacle nous propose un petit tour d'horizon qui nous donne des nouvelles du monde et de ces êtres qui le peuplent.

Quelques esquisses à la craie blanche de l'humour, à l'encre noire de la mélancolie nous informent des variations du ciel et excitent notre Imaginaire.

Le hasard réunit sur un banc trois lectrices inattendues. (C'est bien connu les femmes ne lisent pas le journal), qui vont découvrir pour la première fois un quotidien extra-ordinaire puisque constitué de nouvelles littéraires. Elles nous font partager leur surprise, la beauté d'écritures d'hommes et de femmes d'époque et de pays différents que leur talent rassemble ainsi que la force de leurs mots dans la fulgurance de textes courts qui s'en tiennent à l'essentiel.



Lecture, commentaires, conversations. Ce malicieux détournement du style journalistique nous fait voyager sur la surface de la terre jusqu'aux étoiles et au-delà.

1ère Lectrice : *On m'a dit : «Tu ne sais pas la dernière ? C'est une catastrophe !»
Comment ? Où ça ? Qui ? Quoi ?, ai-je demandé. Mal m'en a pris , en guise de réponse :*

«Sur quelle planète vis-tu ?»

Pas une explication. On me tourne le dos . On me sort du programme . On en revient à son affolement...

J'ai couru acheter le journal, quelle autre solution ?

Je ne regarde pas la télévision, pour une raison toute médicale : faiblesse de la cornée et vive sensibilité de l'iris. Ma rue est encaissée, je ne capte pas la radio

J'ai une espèce d'électrophone qui me diffuse Vivaldi . Cela suffit à m'éloigner de toute espèce de catastrophe

Où la trouver ? Son descriptif sa cause ses effets ? Dans le journal, pour sûr!

2ème Lectrice : *J'ai passé une nuit blanche, à l'aube j'ai décidé d'acheter le journal. Il n'y a pas de raison, la catastrophe est forcément nationale, continentale ou galactique.*

La série noire de ma vie n'est pas unique, c'est impossible !

On se console d'un robinet qui fuit quand le voisin est inondé.

Ce journal est mon dernier espoir.. Je prends n'importe quel scoop d'un désastre mondial qui rendrait comme lilliputien mon désespoir particulier.

Je promets de prendre la nouvelle au tout premier degré et de ne pas douter du bien fondé des sources.

Je penserai juré-craché comme ma concierge le dirait : « C'est dans le journal c'est vrai »



3ème Lectrice :

De toute façon, moi je ne lis pas le journal

Parce que je ne lis jamais le journal, parce que c'est une lecture d'homme, parce que c'est mal commode, parce que cela sent mauvais.

Aujourd'hui, je le lis parce qu'une femme moderne a grand besoin d'information, pour cesser de prendre un air idiot dans les conversations, et pouvoir de chorus commenter, confronter, s'indigner.

J'ai vécu bien trop loin des nouvelles du monde, du monde analysé par les avis autorisés

C'est vrai je croyais qu'il suffisait de se regarder vivre ou de lorgner son voisinage,

voire d'écouter un peu les vieux pour griffonner comme un cadastre de la vie, s'y retrouver grosso modo

Mais non ! Innocente manière, recette pragmatique, principe béotien, réflexe préhistorique !

Le monde est bien plus compliqué et le journal nous en avise

« Une femme avertie ne vaut rien », disait ma sœur.

Mais ma sœur n'a pas fait d'études et elle ne lit que des romans..



Si notre siècle nous apparaît fragile et désespéré nos auteurs nous en parlent avec la politesse de l'humour.

Fait divers

(Thomas Bernhard)



Une vieille dame de notre voisinage avait poussé la charité un peu trop loin. Elle avait pris chez elle, à ce qu'elle croyait, un pauvre Turc, qui, au début, s'était montré reconnaissant de ne plus devoir végéter dans une baraque de chantier condamnée à être rasée, mais de pouvoir vivre désormais, grâce à la charité de la vieille dame, dans une maison bourgeoise au milieu d'un grand jardin. Il s'était rendu utile chez la vieille dame en faisant du jardinage, et non seulement elle l'avait habillé de pied en cap,

mais elle l'avait littéralement choyé. Un jour, le Turc s'était présenté au commissariat de police et avait déclaré qu'il avait tué la vieille dame qui l'avait pris chez elle par charité. Etranglée, comme avait pu le constater le juge d'instruction qui s'était aussitôt transporté sur les lieux. Quand le juge d'instruction a demandé au Turc pourquoi il avait tué, et même étranglé, la vieille dame, il a répondu : par charité.

Rentrée Littéraire

(Pierre-Yves Millot)

Je suis payé au mot. Dix centimes, je vis de ça. Pas facile. Ecrire un mot prend du temps. D'autant plus si le mot est long. Je peux donc difficilement m'offrir des mots de plus de quatre syllabes, des anticonstitutionnellement à chaque phrase. Plus les mots sont courts, plus vite ils sont écrits, mieux je gagne ma vie. C'est ainsi.

Naguère, j'étais payé à la phrase. Jusqu'au jour où mon éditeur s'est rendu compte que j'avais aboli la virgule pour la remplacer par le point. Ma spécialité était devenue les énumérations. Du style : «Elle était jolie. Grande. Belle. Sexy...» Vous avez compris le principe. Dès lors qu'un mot valait une phrase dans ce genre de prose, je me les faisais en or. (pas les mots, bien sûr, inutile de préciser de quoi je parle). Je suis donc passé au mot.

Parfois, j'ai envie de tricher. Changer l'orthographe d'un mot pour gagner des lettres. Si j'écris «lointain» au lieu de «longtemps», j'économise trois lettres sur neuf, un gain de 33%. Supposez qu'on vous propose une telle augmentation de salaire: refuseriez-vous? Vous voyez comme c'est tentant. J'ai aussi pensé à un autre recours encore moins honnête: couper les mots. Si j'écris : «Auj, je sui all à la pisc», tout le monde comprend et je gagne 40% environ (faites le compte si vous avez des doutes). Pour l'instant, je n'utiliserai pas ce genre de procédé. Mais j'aime autant vous prévenir: si je deviens vraiment fauché, je ne reculerai devant rien.



Des nouvelles du Ciel

(Jacques Stenberg)



Le fracas

Au commencement, il y eut cette assourdissante déflagration dans les ténèbres de l'espace qu'on appela le big-bang.

Dieu, dans un éclair prémonitoire d'aveuglante lucidité, avait compris qu'en déclenchant la vie, cette aventure cosmique aboutirait inéluctablement un jour à la naissance d'un humain, et, terrifié par l'absurde son acte, il s'était fait exploser.

La suite

Dieu, après avoir créé le monde et donné la vie à l'homme se demanda, un peu perplexe, ce qu'il y aurait après le commencement.

Il se rendormit assez vite, rassuré, en pensant qu'avec l'homme qu'il avait voulu tellement agressif, si incurablement doué pour le mal et le malheur, il ne pourrait y avoir, jusqu'à la fin des temps, que le même recommencement du pire.

La rencontre

Quand Adam vit surgir devant lui la compagne qu'on lui donnait, Eve, la première femme, il accusa une certaine perplexité.

Elle était indiscutablement féminine, mais il lui trouvait un visage ingrat, une peau pas très appétissante, des seins lourds déjà affaissés, des jambes courtes et trop épaisses, des fesses franchement adipeuses qui n'arrangeaient rien.

Adam sentit très vite sa perplexité virer à la déception. Il n'avait évidemment aucun point de comparaison, donc pas le moindre parti pris, mais il devait bien s'avouer en toute honnêteté qu'il trouvait Eve assez moche.

La vie des gens

(Anne Enright)

Le bus (VZE 26) pour le bingo s'arrêta en haut de la route et Mme Maguire (n°18), Mme Power (n°19) et Mme Hanratty (n°17) y montèrent et prirent leur place parmi les 33 autres femmes et 0 homme qui constituaient le lot du mardi.

« Si rien ne se passe ce soir... » dit Mme Maguire, et la façon dont elle regarda Mme Hanratty faisait ressembler cette phrase à une question.

« Je souffre le martyr à cause de ces chaussures, dit Mme Hanratty. «C'est bien la dernière fois que j'achète du plastique.»

Ses chaussures en faux vernis rendaient ses varices bleues. Elles battaient derrière son genou, disparaissaient sous la graisse de sa cuisse, refluaient au-delà des cicatrices de sa césarienne et gouttaient dans son cœur durci, assis, oublié derrière ses deux gros seins, chacun de la taille d'une tête.

Elle avait encore de beaux pieds.

Elle s'entretenait bien. Ses cheveux argentés étaient fins et durcis par des bigoudis invisibles et elle portait des strass aux oreilles. Elle était de ces femmes qui se serrent dans les cabines d'essayages avec leurs filles, afin de les persuader d'acheter la jupe crème même si elle devait se tacher. Elle faisait rire son mari une fois par jour, par principe, et ses fils étaient soit vierges, soit ils avaient l'excuse d'un bon boulot.



Sport

(Annie Saumont)



J'ai rappelé Battiston. C'est-à-dire, Platini-moi a rappelé Battiston-lui. Lui, Paulo, un bon copain.

Battiston-Paulo jouera comme défenseur. Avec Roche-Nicolas et Kastendeuch-Dédé.

Yaceb il voulait être Dib. Mais Dib est pas sur la liste. Alors Platini-moi lui a dit (à Yaceb), Tu seras Bravo. Wouaouh. C'est pour Eire-France (match amical). Pas Air-France comme Maurice l'a écrit au dos de son cahier d'exercices. Pla-

tini-moi on lui a dit qu'à se foutre de l'orthographe il allait bien finir par redoubler son CM1 On le garde sur la touche. Y avait trois volontaires pour être Bats. Platini-moi on a pris Eric. C'est mon frangin. Quand même qu'il a seulement huit ans Bats-Eric dans les buts ça craint.

Contre l'adversaire en novembre j'avais composé mon équipe au feeling mais cette fois j'ai affiné mon choix. Platini-moi parle comme Platini. Comme ils disent qu'il parle. Dans le journal.

Pour attaquants j'ai Bravo-Yaceb et Perrez-Jojo. Y a Touré-Charlie qui sera milieu de terrain. Avec Durand-Julien. L'apport de sang frais c'est le cousin de Battiston-Paulo, un mec qui va dans une école privée. Jean-Luc il s'appelle. Platini-moi on l'a mis en milieu tout pareil. Blanc-Jean-Luc. Un rapide. A la défense, y aura en plus Sonor Bruno.

Wouaouh. J'ai peut-être oublié des noms. Mais la liste à la page des sports. Celle des durs de l'équipe de France.

Sécurité routière

Dino Buzzati

Lorsque ce matin-là, Giorgio Frigola, encadreur, 46 ans, homme à l'aspect très ordinaire, sortit de chez lui, il remarqua que les passants, contrairement à l'habitude, le regardaient. Cela ne lui arrivait jamais.

Il fut même dévoré des yeux par une grande fille provocante, qui attirait le regard. C'était une chose tellement inhabituelle que la rougeur lui monta au visage.

Pas une seule personne parmi toutes celles qu'il rencontrait, au fur et à mesure qu'il avançait, ne lui faisait grâce de cette attention exagérée.

Il ne cessait de se répéter :

« Comme c'est étrange. Qui sait ce que je peux bien avoir aujourd'hui ? »

Il sourit car le fait, bien qu'incompréhensible, le flattait un peu, au fond.

« Mais quelle en est la raison ? Je ne suis pas devenu beau tout à coup ! Je ne possède tout de même pas, soudain, un charme fatal.... »

Et il se mit à rire tout seul, ce qui accrut l'intérêt et la stupéfaction des gens. Même un vieil homme à l'air austère et noble le regarda intensément. Ou plutôt il s'arrêta. Giorgio Frigola ne riait plus. Il hâta le pas. Il pensait :

« Je donnerais bien quelque chose pour savoir ce que diable ils ont à ... »

Il ne termina pas sa pensée. Un camion peint en jaune, lancé à toute vitesse, le renversa en l'écrabouillant.



Le Théâtre du Kariofole

Catherine Regula fonde le Théâtre du Kariofole au sein d'une Maison des Jeunes et de la Culture à Ris-Orangis, (Essonne) en 1987. La Compagnie fonctionne comme une troupe avec des comédiens permanents (Corinne Deroide, Joëlle Charvenet, Guy Auberger) et défend au travers des valeurs de l'Éducation Populaire un théâtre créatif pour une culture de proximité.

Une troupe implantée qui crée et qui voyage

La Compagnie est née à Ris-Orangis, banlieue parisienne, y a grandi et y est devenue professionnelle grâce à un partenariat original qui l'associe au projet culturel de la Maison des Jeunes et de la Culture.

La municipalité, premier partenaire, soutient financièrement les activités de la troupe et met un lieu à sa disposition: un théâtre de 200 places, le théâtre Jean Gouin de la MJC, ainsi que son équipe technique pour la création et la diffusion de ses spectacles.

Le Théâtre du Kariofole s'inscrit dans l'identité de sa ville, sa diversité ethnique et sociale et monte des projets en relation avec les questionnements et les débats qui animent la cité. Il assure l'encadrement artistique d'actions dans le cadre de la Politique de la Ville qui visent le lien culturel et la mixité sociale

Les spectacles se présentent comme des créations originales, par l'écriture de textes dramatiques ou encore l'adaptation de textes littéraires sous la forme de montages-collages.

L'engagement et l'originalité de ses créations génèrent une diffusion qui sort du schéma traditionnel du réseau culturel. Les partenaires : Bibliothèques-Médiathèques, Associations, Services Culturels, Services Jeunesse, Écoles Primaires, Collèges... créent un lien entre leur désir d'accueillir nos spectacles et les lieux de diffusion de leur ville. Ainsi, les tournées s'effectuent dans les théâtres, comme dans toutes sortes de lieux improbables transformés pour l'occasion, où à coup sûr la représentation fait événement.

Théâtre du Kariofole
10 Place Jacques Brel
91130 Ris-Orangis
01 69 43 13 53

kario@freesurf.fr

